

Zeitschrift: Domaine public

Herausgeber: Domaine public

Band: - (1982)

Heft: 635

Artikel: Le LEP, pour qui, pour quoi. Partie I, La science en circuit fermé

Autor: Lehmann, Pierre

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1013009>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le double jeu de Nestlé

bution d'échantillons. Les recommandations de 1977 condamnaient très clairement ce procédé pour tout produit pendant les trois premiers mois.

Le Code OMS étend cette interdiction en supprimant la restriction relative à l'âge du nourrisson. Quant au code suisse, il se contente de proscrire «la distribution non demandée et cela pendant les trois premiers mois de vie du nourrisson». Cela veut dire que la distribution de cartes de commerce pour les substituts du lait maternel est autorisée — et d'ailleurs largement pratiquée.

Ainsi encore du contact direct avec la mère. Naïveté ou arrogance corporative, les pédiatres n'enviaient même pas que les fabricants d'aliments infantiles puissent prendre contact avec la mère. Le Code OMS interdit ce genre de promotion directe alors que le code suisse reconnaît comme licite les «communications aux mères», qui ne sont encore le plus souvent que de futures mères.

EN RETRAIT PAR RAPPORT À L'OMS

On pourrait multiplier les exemples de ces reculs, tant par rapport aux recommandations des pédiatres suisses que de l'OMS.

Ou bien les dispositions ne sont purement et simplement pas reprises, ou bien elles sont bien édulcorées.

Avec la bénédiction de l'officialité fédérale, qui avait pourtant voté les recommandations OMS l'an dernier, et du corps médical, qui désavoue ainsi ses spécialistes en pédiatrie.

Et finalement, de son côté, Nestlé joue aussi — mais ouvertement — double jeu. D'une part son état-major international envoie à toutes les compagnies du groupe des instructions qui manifestent son intention de se soumettre au Code OMS et, d'autre part, les sociétés nationales, à l'instar de la SPN helvétique, négocient des dispositions plus restrictives applicables sur les différents marchés.

Comme quoi l'éthique des auteurs de codes de déontologie professionnelle n'est pas aussi morale qu'on pense, et s'accommode parfaitement de l'hypocrisie.

LE LEP, POUR QUI, POUR QUOI. — I

La science en circuit fermé

Finalité des connaissances scientifiques, responsabilité sociale des chercheurs: la gigantesque entreprise du LEP, sous l'égide du CERN, à cheval sur la Suisse (Genève) et la France, pose des questions fondamentales, du reste sous-jacentes à la plupart des défis de la fin de ce siècle (que ce soit au chapitre énergétique ou à celui de l'alimentation, sans parler du développement des communications ou de l'économie quotidienne). Dans cette perspective et dans le cadre du colloque organisé fin 1981 par l'Institut de la Vie («Nouveaux pouvoirs de la science — Nouveaux devoirs de l'homme»), notre ami Pierre Lehmann s'est attaché à fixer quelques points de repères, d'une actualité évidente. Nous en donnerons, dans ces colonnes, de larges extraits, espérant ouvrir un débat avec celles et ceux — nombreux nous le savons — de nos lecteurs pour qui cette réflexion est urgente et indispensable. (Réd.)

Le projet LEP¹ du CERN est particulièrement grandiose. Sa réalisation et son utilisation taxeront

les compétences de nombreux spécialistes, techniciens et ouvriers, tout en leur permettant d'exercer, pour un temps tout au moins, une activité lucrative. Il sera très coûteux. Il exigera que soient divertis à son profit des moyens considérables à fournir par l'ensemble des Européens, parmi lesquels il y a incidemment toujours plus de chômeurs. Les compétences qui seront mobilisées pour ce projet gigantesque ne seront pas disponibles pour d'autres efforts de compréhension... pas forcément moins importants. Le projet aura un impact sur l'environnement, c'est inévitable. Il aura une influence sur la consommation d'énergie, surtout d'énergie électrique noble fabriquée par des moyens de plus en plus gigantesques, voire dangereux, dont les rendements sont de moins en moins bons. Il influencera aussi le besoin en puissance instantanée disponible. Il aura un impact sur le marché du travail, qui peut être positif à court terme, mais qui peut fort bien être négatif à long terme.

Qui veut le projet LEP? Réponse: la Science, avec un grand S. Cette science dont les scientifiques sont les dépositaires. Il me semble que les scientifiques sont devenus les prêtres de notre civilisation industrialisée, créée un peu sous leur égide voici un à deux siècles. Le rôle qui leur est assigné, certainement souvent sans qu'ils s'en aperçoivent, est de créer de la connaissance et de la technologie au service du pouvoir.

UN FOSSÉ

Le fossé entre les scientifiques, experts et autres tenants de sciences officiellement reconnues, et les laïcs, s'est élargi au point de n'être que très difficilement franchissable. Il en résulte un clivage social.

La communauté scientifique a son éthique propre, ses règles de conduite intérieures et ses règles de conduite vis-à-vis du grand public. Ce dernier, non seulement ne comprend pas bien ce que font les scientifiques, ce qui n'est peut-être pas trop grave,

mais encore ne sait pas la finalité des efforts poursuivis.

Le financement de la recherche fondamentale se fait pourtant en grande partie sur les fonds publics, auxquels chacun contribue. Et il me semble que chacun devrait avoir la possibilité de s'exprimer sur la finalité de l'effort scientifique et, par conséquent, sur la priorité à accorder à tel ou tel but de recherche.

A l'heure actuelle, il n'en est rien et beaucoup d'institutions dites scientifiques, une fois mises en place, développent une vie autonome et croissent dans des proportions incontrôlées et souvent phénoménales. Tel semble être, en particulier, mais certainement pas uniquement le cas du CERN qui, avec le projet LEP, s'apprête à franchir un grand pas vers le gigantisme technologique, sans que la finalité de tout cet effort ne soit clairement mise à jour.

PLAISIRS GARANTIS

On ne va certainement pas contester que le projet LEP procurera au relativement petit groupe de gens qui pourront s'en servir, les plaisirs qu'ils en attendent. Ils feront sûrement des découvertes et amélioreront une certaine forme de connaissance qu'ils trouvent importante parce qu'ils en sont les inventeurs.

Après tout, lorsque des enfants insistent pour qu'on leur achète un jouet qu'ils ont vu dans une vitrine, on ne va pas mettre en doute que ce jouet saura remplir, au moins pour un temps, la fonction que l'enfant attend de lui, à savoir lui permettre d'exercer sa fantaisie en le manipulant, voire de faire des découvertes à l'échelle de son monde à lui. Cela ne signifie néanmoins pas qu'il soit nécessaire, ni même forcément souhaitable, de le lui offrir.

Cette analogie a bien sûr des limites. En particulier, les gens qui font de la science sont réputés sérieux. C'est que, selon l'expression de Pierre Thuillier, la science est devenue aujourd'hui une affaire sociale de première importance. Non seule-

ment, la science est dans la société, mais la société est aussi présente dans l'entreprise scientifique. D'ailleurs différentes formes de sociétés ont produit différents types de connaissance. Ce n'est pas un hasard si notre société industrialisée, dans laquelle le pouvoir et la science sont étroitement associés, secrète des projets comme le LEP, le Centre Hospitalier Universitaire Vaudois (CHUV), la bombe à neutrons, l'avion Concorde, le tout-à-l'égoût et des usines d'incinération de boues.

La science peut résoudre tous les problèmes. Elle joue le rôle de savoir dominant, c'est la référence par rapport à laquelle il faut définir le but de nos efforts pour qu'ils soient jugés valables.

La science en est aussi venue à s'identifier avec action et pouvoir. Et on peut prendre ici le CERN à titre d'exemple. Si ce centre fait effectivement de la recherche fondamentale, il n'en développe pas moins aussi des technologies dites de pointe, technologies dures qui se vendent bien. Cela rend certainement des services aux industries européennes et cette prestation est certainement déterminante pour obtenir des états membres les fonds nécessaires à la marche du centre et, en particulier, l'investissement nécessaire au projet LEP.

Les technologies dures se ressemblent. La technologie militaire en est une et il y a bien peu de chan-

¹ LEP: Large Electron Positron Ring. Anneau souterrain prévu dans la région franco-genevoise (surtout française), de 27 km. de circonférence, dans lequel seront provoquées, pour les étudier, des collisions entre électrons et anti-électrons. L'Institut de la Vie (Genève), à qui on doit les premiers efforts dignes de ce nom pour ouvrir un large débat démocratique sur le LEP, vient de publier une brochure d'une vingtaine de pages qui pose les principaux points de repère indispensables à une réflexion sur ce sujet: «Les limites de la science: le projet LEP du CERN — les manipulations génétiques» (adresse utile: ISV, rue Saint-Ours 6, 1205 Genève); nous aurons l'occasion de reparler de cette synthèse remarquablement stimulante.

ces pour que la technologie développée pour le LEP, sous prétexte de recherche fondamentale neutre, n'ait pas à un moment donné une retombée dans le domaine de la technologie des armes nucléaires ou autres. Le contraire paraît hautement improbable.

D'un autre côté, la brutalité du pouvoir s'est déjà manifestée pour le projet LEP. En effet, des travaux ont été entrepris à la barbe des opposants et sans qu'il y ait certitude que le feu vert puisse être donné au projet.

P. L.
A SUIVRE

JEUNESSE ET ÉCONOMIE

La Sarine et la discipline

Connaissez-vous la société «Jeunesse et économie»? Ambition de ce groupement: jeter des ponts entre l'économie et les jeunes. Vaste programme. Ses organes dirigeants: des représentants des syndicats et des associations de consommateurs à côté de représentants des milieux de l'économie qui donnent le ton.

Le rapport annuel qui vient de paraître contient des textes en français, en italien et en allemand, ce qui est courant en Suisse. Ce qui est exceptionnel, c'est la couverture de ce document. Sur l'édition romande: une lettre ouverte (en français) aux chefs d'entreprise. Sur l'édition allemande: la photo d'un apprenti de l'industrie des métaux.

La lettre destinée aux chefs d'entreprise romands contient notamment cette phrase: «(...) Nous vous demandons de bien vouloir réserver, dans vos programmes d'activité, une place pour l'information et la sensibilisation des jeunes au rôle et à la fonction de l'entreprise.»

Une telle recommandation était, semble-t-il, superflue en Suisse alémanique.